

AU PARNASSE CANADIEN

JE VOUS AI LU CE SOIR...

*Votre âme est un paysage choisi.....
Verlaine.*

A M. Jean Charbonneau:

*Je vous ai lu ce soir, et mon âme charmée,
De votre poésie est toute parfumée.
J'ai respiré longtemps la gerbe de vos vers,
Et d'avoir écouté les radieux concerts
Et le rythme enchanteur de votre poésie,
Mon âme est embaumée et pleine d'harmonie.*

*Comme dans le soir bleu, je m'arrête parfois,
Pour entendre le vent, pour entendre les voix,
Les mille voix du ciel, des eaux et de la plaine
Qui chantent doucement leur chère cantilène;*

*Comme dans le soir bleu, je m'arrête souvent,
Pour mêler mon haleine à l'haleine du vent
Pour taquiner ma muse en lui chantant mon rêve,
Alors que les flots bleus s'attardent sur la grève;*

*Poète, ainsi ce soir parmi vos vers charmants
Je me suis arrêtée et j'ai rêvé longtemps,
Et—ne m'en voulez pas, c'est un geste de femme—
Dans le miroir si pur j'ai contemplé mon âme,
Mon âme aux grands désirs..... et j'ai souri de voir,
Que mes rêves mettaient, l'ombre dans le miroir."*

ALICE LEMIEUX.

LE MOULIN

A M. Lorenzo Auger,

*Le vieux moulin dormait parmi les trèfles roses,
Il sommeillait sans bruit: comme dorment les choses,*

*Le vieux moulin dormait,
Et son rêve longtemps bercé par le murmure
De la chute qui chante à travers la verdure.....
Le vieux moulin dormait.*

*Le moulin ne dort plus, seul, penché sur la grève,
Un poète est venu l'éveiller de son rêve,*

*Le moulin ne dort plus.
Il chante maintenant souriant à la vie.
Tout brodé de soleil, de fleurs, de poésie.....
Le moulin ne dort plus.*

ALICE LEMIEUX.

DERNIÈRE PRIÈRE DU LABOUREUR

*Seigneur! le froid me gagne et mon vieux corps se brise
Tous mes membres sont las d'avoir tant travaillé;
Je veux aller dormir auprès de mon église
Après avoir veillé!.....*

*Pendant quatre-vingts ans j'ai marché dans la plaine,
J'ai labouré la terre et fauché les blés durs;*

*Accorde-moi d'aller rejoindre en ton Domaine
Les amis disparus!*

*Toujours soumis aux lois que Tu nous a tracées,
J'ai protégé le faible, abrité le passant,
Et je sens remonter des tendresses passées
En mon cœur paysan.*

*Le jour est arrivé de clore ma paupière;
Je ne reverrai plus les champs que j'ai semés;
Mais les vents de chez nous mêleront ma poussière
Aux sillons tant aimés.....*

*Mes gars continueront la tâche bien honnête
De travailler le sol et de fournir le pain;
Et pour que la Nature à leurs efforts se prête
Etends sur eux Ta main!*

*Et reçois en Ton Ciel l'humble enfant de la Terre,
Si de T'avoir servi quatre-vingt ans passés,
Tu crois, dans Ta Justice et Ta Bonté de Père.
Seigneur, que c'est assez.....*

FRANCIS DESROCHES.

SEPTEMBRE

*O fructueux septembre, en tes moissons jaunies
Tu m'apparais plein de bonté;
C'est toi le pain nouveau des terres rajeunies
Dans ta fécondité.*

*Au delà des moissons et plus loin que les granges
Les bois mûrissent leurs rameaux
Où, sur des tons variés, en des signes étranges,
L'automne écrit des mots.*

*Du pin majestueux à la pâle fougère,
Jusqu'au fruit bleu des alisiers;
De l'anémone au buis, du buis aux cimes fières
Et sur les arbousiers,*

*Le soleil verse à flots ses disques de lumière
Et les gerbes d'orge et de blé,
Les coteaux, la savane et l'azur des clairières,
Tout est ensoleillé.*

*Puisque chaque fruit mûr en soi garde la flamme
Que lui verse le firmament,
Le ciel doit libérer maintes petites âmes
Parmi nos éléments.*

*En même temps qu'au front des arbres et des choses
Dieu broie en ce jour des couleurs;
Le blanc de plomb, le bleu, le vert, l'or et le rose
Décorent d'autres fleurs.*

*Septembre, que tes fleurs soient ainsi le langage
Des célestes grandes beautés.
Septembre, rends-moi fort, au long de mes voyages,
Des fruits que j'ai goûtés!*

LOUIS-JOSEPH DOUCET.